Historique du 320e Régiment d'infanterie – Libraire Chapelot Nancy – Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

HISTORIQUE

DU

320e REGIMENT

D' INFANTERIE

Ancestramil

Du 15 au 28 août, la mission du régiment est toujours de garder les passages de la Meuse, au nord de Mézières ,permettant ainsi d'assurer la liberté de manœuvre des corps voisins.
Pendant cette période, il change assez fréquemment de position, mais aucun engagement sérieux ne la caractérise, sauf cependant un léger combat où la 19e compagnie, le 25 août, à Furnay, est engagée.
Ses pertes sont : 1 soldat tué et 6 blessés.

*
* *

RETRAITE DE CHARLEROI

Vers le 26 août, la situation de nos armées est nettement défavorable. A nos avantages des premiers jours avait succédé une série de revers sur le front de bataille.
Le 21 et le 22 août, nos IIIe et IVe Armées (général **RUFFEY** et général **de LANGLE de CARRY)** s'étaient heurtées aux colonnes allemandes dans le Luxembourg belge. Le terrain, très boisé ne se prête pas aux reconnaissances avions ni de cavalerie ; l' artillerie y manque de vue. Notre infanterie, qui se laissa surprendre sur plusieurs points, dut céder devant le nombre et fut rejetée vers la frontière, cette retraite découvrit le flanc droit de notre IIIe Armée, qui, dépassant Charleroi et Dinant, atteignait presque Namur ; elle se replia sans trop de difficultés.
Le corps expéditionnaire anglais, obligé de suivre le mouvement général et pressé par toute l'armée **von KLÜCK,** se trouva, le 26 août, sérieusement compromis entre Landrecies et Cambrai, et ne se dégagea qu'avec peine.
Devant une telle situation, faut-il faire ?
Quelle décision doit-on prendre pour remédier à notre insuccès et rétablir l'équilibre ?
Le généralissime prend une solution énergique : se replier, prendre franchement du champ en sacrifiant une large bande de territoire, diriger l'armée vers le point le plus favorable, l'arrêter au moment opportun et rencontrer à nouveau l'adversaire en l'attaquant.
Le 320e R.I., arrière-garde de la 104e brigade, a, le 28 août, la mission difficile de maintenir, l'ennemi en gardant les passages de la Meuse entre Méziéres et Boutancourt (ouest de Sedan), afin de permettre librement l'écoulement des éléments de la IVe Armée en retraite du Luxembourg belge. Sa mission accomplie, le régiment se retire ce même jour, à 17 heures, et va cantonner à Villers-les-Tilleuls. Certaines compagnies qui gardaient les passages sur la Meuse, se replient dans la nuit, après avoir subi le feu de l'artillerie ennemie placée sur la rive droite, ainsi que celui des groupes cyclistes embusquées sur la même rive.
Les pertes du régiment sont minimes : 1 officier blessé (lieutenant **DELACOURT** 2 soldats tués ; 2 sous-officiers et 10 soldats blessés.
Le lieutenant **DELACOURT**, au cours d'une reconnaissance, rencontre un fort groupe allemand ; résolument il s'élance sur l'ennemi, brûle la cervelle à un sous-officier, mais au même moment est atteint d'une balle à la cuisse. C'était l'officier adjoint au commandant **MEAU**.
Le régiment, tantôt à la tête d'arrière-garde, tantôt au gros, se replie sans arrêts appréciables, jusqu' Fère-Champenoise, à proximité de laquelle il arrive, le 6, à Connantres.
Pendant cette dure retraite, sous un soleil implacable, par des chemins poudreux et souvent accidentés, nos braves réservistes, animés d'un patriotisme ardent, font preuve d'un courage inlassable et de beaucoup de bravoure, tant pour se dérober à l' étreinte de feu de l'ennemi que pour repousser vigoureusement celui-ci quand sa pression devient trop forte.

A ce sujet, il est utile de signaler le combat d' Ecordal (village au nord de l'Aisne, à proximité de sa boucle, E. de Rethel) et de Chesnois.
Le 30 août, le 320e reçoit l'ordre d'appuyer les 49e et 58e bataillons de chasseurs, qui ont Puiseux-le-Pas comme objectif. Au sud du village de Chesnois-Auboncourt, les bataillons de chasseurs prennent contact avec l'ennemi et le 320e reçoit l'ordre de les appuyer à gauche en s'emparant du Chesnois, village nous occupé mais battu par l'ennemi installé à l'est.
Le régiment entre dans le village, le traverse et gagne les pentes nord-ouest. Au moment où le 6e bataillon s'établit sur ces pentes, le régiment est vigoureusement attaqué par l'infanterie et des mitrailleuses débouchant des bois au nord-est du village. A 10 h. 50, le 320e R. I. ; ayant son flanc droit découvert, se replie sur Allanduy (ouest de Ecordal), désigné comme point de retraite.
Les pertes sont, cette fois, assez sensibles : 2 officiers tués (sous-lieutenant **PRÉVOST**, commandant la 1re section de mitrailleuses, et le sous-lieutenant de réserve **MERCIER**, de la 23e compagnie) ; 2 officiers blessés (sous-lieutenant de réserve **LÉON**, 19e compagnie, et sous-lieutenant de réserve **RODOLPHE**, 20e compagnie) ; 2 sous-officiers et 4 soldats tués ; 5 sous-officiers et 27 soldats blessés.
Citons encore l'engagement moins important cependant de Echil-Annelles (route nationale de Marle à Verdun, nord-est de Reims), où le 5e bataillon, le 31 août, reçoit l'ordre de se porter en soutien de l'artillerie, au sud-est du village. La 18e compagnie battue par l'artillerie et les mitrailleuses, éprouve des pertes (4 soldats blessés).
Le 6 septembre, le 320e, à Connantre, reçoit à 3 heures l'ordre suivant :
« 1° Le 6e bataillon se portera en soutien de l'artillerie divisionnaire au mont Août ; il sera en position à 3 heures, face au nord ;
« 2° Le 5e bataillon gardera le quartier général du 9e C. A à Connantres. »

*
* *

LA MARNE

A ce moment paraît l'ordre immortel du général Joffre où nous relevons :

« Toute troupe devra se faire tuer sur place plutôt que de céder un pouce de terrain.

La situation est la suivante : Dans leur hâte de détruire l'armée franco-anglaise, la meilleure solution pour les Allemands, leur aile marchante s' infléchir vers le le sud-ouest et leurs armées s'enfoncèrent à marches forcées dans le couloir entre Paris et Verdun. C'est la faute qu'attendait le général Joffre. Il avait d'abord pensé à ne s'arrêter que sur la Seine ; mais le 5 septembre, voyant l'ennemi complètement engagé entre nos deux forteresses, il prend le parti de passer aussitôt à l'offensive. L'armée **MAUNOURY** à l'extrémité occidentale du front, s'appuyant au camp retranché de Paris, fait face à l'est et attaque vers l'Ourcq l'aile droite allemande à revers ; l'armée **SARRAIL**, par un mouvement symétrique, s'adosse à Verdun en regardant l'ouest et fonce sur le flanc du Kronprinz de Prusse ; le centre composé des armées **FRENCH, FRANCHEY D'ESPEREY, FOCH** et **de LANGLE de CARRY,** marche sur le front Meaux, Vitry-le-François. Ainsi commence, le 6 septembre, la bataille de la Marne.
Les Allemands, d'abord décontenancés par cet assaut général, se remettent bientôt de leur étonnement et s'évertuent tout en parant aux attaques de flanc, à rompre la ligne française, leur principal effort se portant sur l'armée Foch. Celui-ci non seulement tient tête, mais réussit en

pleine action à grouper sur sa droite une partie des troupes de sa gauche et à déborder l'adversaire ; elle le rejette en désordre à travers la région difficile des marais de Saint-Gond.
Le 320e R. I. se trouve à gauche de ces marais ; le 5e bataillon a été porté le 7 septembre au nord-est du village d'Allemands, pour y occuper la croupe entre les crêtes 169 et 185, face au nord-ouest, l'ennemi venant dans la direction de Saint Prix (ouest de Fère-Champenoise) ; le 6e bataillon, le 8, est porté sur le mont Août.
Pendant deux jours (8 et 9 septembre), le 320e R. I. supporte une violente canonnade et subit des pertes, mais ne perd pas de terrain. La vague déferlante ennemie meurt là, sous les rafales de nos 75, qui ne permettent même pas aux boches de se déployer.
Nous avons à déplorer des pertes assez sérieuses : 1 officier tué (sous-lieutenant de réserve **RICHE**, 9 septembre) : 1 officier blessé (lieutenant de réserve **ROBERT**, 9 septembre) : 3 sous-officiers blessés ; 49 caporaux et soldats blessés.
Le 9 septembre, la retraite des Allemands est générale. Dans leur hâte d'échapper aux mâchoires de l'étau qu'ils craignent de voir se refermer sur eux, ils sèment les routes de traînards et de matériel, et nos troupes, harassées par trois semaines de marches et de combats incessants, ne sont plus en état de transformer la défaite en désastre. L'ennemi met à profit ce répit pour s'arrêter à hauteur de l'Aisne.
Le régiment marchant en direction du nord à la poursuite de l'ennemi, dans la colonne de la 52e D. I., après avoir passé la Marne à Condé-sur-Marne, arrive à Sept-Saulx, sur la Vesle, le 14 septembre.
L'ennemi, maintenant arrêté, s'organise défensivement entre l'Oise et la Meuse. De violents combats se livrent sur ce front, l'action s'y cristallise peu à peu, chaque parti consolide ses points d'appui, approfondit ses tranchées, multiplie ses défenses accessoires. A la guerre de mouvement succède la guerre de positions.

* *

DEVANT REIMS

Le 320e marque un temps d'arrêt sur la Vesle, où il ne subit aucun engagement ; le 17, il part, en descendant la Vesle, pour Reims où il arrive le 28, au gros de la colonne de la 52e D.I. Il s'établit à la sortie nord-est de Reims, face à Bétheny. Deux compagnies occupent les tranchées nouvellement creusées, les autres cantonnent en ville et aux abords.
Le 19, les « vandales » bombardent la cathédrale et certains quartiers de Reims. Les incendie s'allument en quantité. Méprisant ce nouveau danger, les hommes du 320e volent au secours des malheureux civils qu'ils viennent de sauver de l'invasion.
Le 19 et 20 septembre, par suite du bombardement, quelques emplacements de troupe sont modifiés : le secteur d'occupation est diminué de moitié.
Les pertes des 18, 19 et 20 septembre furent : 1 officier blessé (le commandant **MEAU**), 8 caporaux et soldats tués, 1 sous-officier blessé, 33 caporaux et soldats blessés.
En vue d'interdire aux Allemands le bombardement systématique de Reims, notre commandement tente de dégager la ville. De violents combats se livrent au nord et à l'est, afin d'expulser les Boches des forts desquels ils lancent leurs projectiles sur la cité martyre ; mais partout nos efforts se heurtent à la résistance opiniâtre des Allemands.
L'ennemi, le 20, n'est pas loin de Reims : son infanterie se trouve encore à Bétheny et aux abords de La Neuvillette. La 52e D.I. attaque le 22 et jusqu'au 23, combat de façon héroïque. Elle parvient ce jour-là à s'emparer de Béthény (49e bataillon de chasseurs).

A 15 heures, le 320e reçoit l'ordre d'appuyer avec trois compagnies un bataillon du 347e qui doit attaquer a position ennemie du Linguet (nord-est de Reims, route nationales n° 31).
les 21e, 23e et 24e compagnies débouchent à 15h 30 au nord-est de la halte de Bétheny pour se porter à l'attaque en gardant la liaison avec le bataillon du 347e à droite. Prise sous un feu violent d'artillerie, les compagnies du 320e ne peuvent progresser sur les pentes du Linguet. A 16 heures l'ordre de repli est donné et les compagnies reprennent leurs emplacements dans les tranchées.
Pertes : 2 sous-officiers, 14 caporaux et soldats tués ; 10 sous-officiers, 87 caporaux et soldats blessés.
Le 12 octobre, une seconde tentative a lieu au nord de Reims, toujours dans le but de la dégager. C'est l'affaire du « Pont des Cavaliers de Courcy ». Quant au 320e celui-ci engage quelques compagnies, mais le Boche tient bon et il ne faut pas moins de trois jours d'efforts et de combats sans cesse renouvelés pour aboutir à un résultat.
Le 13 octobre, les 17e, 19e, 22e et 24e compagnies forment une troupe d'attaque qui se porte au sud-ouest de La Neuvillette, avec mission de s'emparer du pont sur le canal, dans les « Cavaliers de Courcy ». L'attaque, prononcée à 17 heures, ne réussit pas et les quatre compagnies se retirent aux Trois-fontaines (sud-ouest de La Neuvillette). Les vagues d'assaut furent accueillies par u feu nourri de mitrailleuses et clouées sur place.
Le 14, nouvelle attaque, même insuccès, sauf cependant pour la 22e compagnie qui se maintient à l'est des Cavaliers, dans la plaine qui s'étend vers la ferme Pierquin.
Le 15, troisième attaque, à 6 heures, avec soutien de deux compagnies du 245e. L'attaque réussit. A 7h 30, le groupe d'attaque, commandé par le chef de bataillon **MARIENVAL**, du 320e, s'empare du pont sur le canal et s'y retranche.
A 17 heures, la ligne des tranchées du 320e est portée sur les Cavaliers (400 mètres nord du pont). Dans la plaine, cette ligne s'étend jusqu'au pont de chemin de fer, tenu toujours par les 18e et 20e compagnies.
En définitive, Reims et ses abords immédiats sont dégagés, mais le Boche reste et restera longtemps très près de cette belle ville qu'il bombardera.
Les pertes subies par le régiment pendant ces différentes attaques sont : 2 officiers blessés (le chef de bataillon **MONGIN** et le sous-lieutenant de réserve **MARECHAUX**, qui obtient la croix de chevalier de la Légion d'honneur) ; 1 officier tué (lieutenant de réserve **LANDON**) ; 5 caporaux et soldats tués ; 3 sous-officiers blessés ; 28 caporaux et soldats blessés.
A partir de maintenant, les combats cessent, les adversaires restent sur leurs positions et s'y retranchent fortement. Aucun fait saillant ne caractérise le séjour de la 104e brigade au nord de Reims, du 1er novembre 1914 au 2 septembre 1915, période pendant laquelle, au 320e, les bataillons se relèvent tous les trois jours et occupent les mêmes emplacements.
Le secteur de la brigade se répartit d'ailleurs comme suit :
Le 2e sous-secteur est délimité par le chemin inclus du parc d'aviation à la ferme Modelin jusqu'à la vie ferrée de Laon incluse, ainsi que le pont du chemin de fer. Il est occupé par le 320e R. I. (un bataillon) ;
Le 1er sous-secteur à l'est (droite) est occupé par les 49e et 58e bataillons de chasseurs ;
Le 3e sous-secteur à l'ouest par le 245e R. I.
Pendant ce long séjour du régiment aux mêmes emplacements, celui-ci a contribué dans son sous-secteur, à la mise en défense méthodique de Reims. Les travaux de terrassement, exécutés par des hommes courageux et travailleurs, dans un sol crayeux fort heureusement peu résistant à la pioche, furent habilement diriger par le colonel **MALAPERT**, avec l'aide technique du lieutenant **BAZIN**, officier pionnier, et les heureuses suggestions de certains officiers. .
Le rendement obtenu par les hommes a été remarquable et les travaux exécutés d'une façon parfaite.

Du 2 septembre au 15 novembre 1915, le régiment occupe l'ancien secteur du 245e , aux cavaliers de Courcy. Il est relevé le 5.
Le 6, il quitte la région nord de Reims, afin d'occuper un secteur au sud-est de cette ville. Il cantonne ce jour, le 5e bataillon à Verzenay et le 6e à Mailly-Champagne. Le 9 novembre, le 5e bataillon relève dans le secteur des Marquises un bataillon du 173e R. I. ; le 6e bataillon reste en réserve de division.
Les deux bataillons se relèvent tous les huit jours jusqu'au 25 janvier 1916, date à laquelle le 6e bataillon relève aux tranchées le 49e bataillon de chasseurs. Le régiment a donc ses deux bataillons en ligne. Le 5e est relevé le 19 février par le 6e , et va cantonner à Mailly-Champagne.
Le 28 février, le régiment quitte le secteur et le 11 mars embarque en autos pour Ventelay, où il est mis en réserve. Une attaque est à craindre dans cette région ; il reste à cet endroit jusqu'au 20, date à laquelle il se rend à Reims pour relever dans le secteur de la voie ferrée de Laon des unités du 301e R. I. T.
Du 24 mars au 1er mai, les bataillons se relèvent tous les huit jours. De cette dernière date au 24 mai, le régiment occupe le secteur de Bétheny. Quelques compagnies seulement tiennent les lignes.
Le régiment est définitivement relevé du secteur de Reims le 24 mai.
Le 320e réorganisé et complété à l'effectif réglementaire, arrive le 4 juin en autos dans la région de Dugny (Meuse).

*
* *

VERDUN 1916

Le 5e bataillon et l'état-major sont déployés à l'est de Nixéville et le 6e à Dugny, d'où il se rend aux tranchées de première ligne du sous-secteur des Carrières (bois de Vaux-Chapitre), à l'ouest du fort de Vaux.
Depuis le 1er juin, après un déluge d'artillerie formidable et sous une avalanche de mitraille, les Allemands lancent sur la rive droite de la Meuse, plus particulièrement entre Douaumont et Vaux, des attaques d'une violence inouïe. Les résultats acquis par eux sont insignifiants, comparativement au matériel employé, aux troupes engagées et aux pertes énormes éprouvées.
Les boches pourtant, le 4 sont assez près du fort de Vaux.
Ils occupent Vaux-Devant-Damloup, l'étang au nord du fort et sont aux lisières est de Damloup (Woëvre).
Le 5, le mauvais temps et peut-être aussi la fatigue des troupes arrêtent la la lutte.
Le 6, l'artillerie allemande continue à couvrir le fort d'obus, rendant les approches infranchissables aux troupes de secours. Le 5e bataillon du 320e prend position, à 23 heures, dans le sous-secteur des Carrières, à 1 kilomètre à l'ouest du fort de Vaux. Le lieutenant-colonel **MALAPERT** prend le commandement de ce secteur, qui est en liaison à l'est avec le secteur du bois Fumin et à l'ouest avec la 103e brigade.
Dans la nuit du 6 au 7, le bombardement est si violent que toute liaison avec le fort est impossible.
Le 7, le fort tombe au pouvoir des Allemands, après de longs mois de combats acharnés et d'incalculables sacrifices.
Le régiment supporte depuis le 6 un pilonnage continu d'obus de tous calibres.

Ancestrami

Le fort de Vaux pris, les Allemands écrasent maintenant de leurs obus le front étendu entre la ferme de Thiaumont et le fort de Vaux, secteur occupé par l'extrémité sud du bois de la Caillette, le bois du Chapitre et le bois Fumin. La 52e D. I. est toute entière dans ce secteur.
Le boche prépare donc une poussée énergique sur Fleury et le fort de Souville.

Le 8, les Allemands, descendant de Douaumont, attaquent nos positions. Deux compagnies du 291e R. I. sont prises. L'ennemi en profite pour contourner le 347e aux redoutes de Thiaumont, où le lieutenant-colonel **LADMIRAULT**, commandant le régiment est tué d'une balle au front, La 103e brigade cède et, dans l'après-midi, le flanc gauche du 320e R. I. est momentanément découvert,
La 104e brigade contre-attaque. Le 49e bataillon de chasseurs et le 320e rivalisent d'ardeur dans cette action, malgré la violence du feu ennemi, et le 9 juin au matin la liaison est rétablie entre la 103e brigade et le 320e . Le 320e R. I. engagea dans la contre-attaque une compagnie de mitrailleuses et maintint en respect, sur son front, l'ennemi agressif.
Les pertes sont sérieuses : 4 officiers blessés : le chef de bataillon **MARIENVAL** et le sous-lieutenant **QUARRI**, 4 juin ; le capitaine **ESCOFFIER** et le sous-lieutenant **PRIONNET**, 9 juin ; 89 sous-officiers, caporaux et soldats tués ; 271 sous-officiers, caporaux et soldats blessés ; 11 disparus.
Officiers et hommes de troupe firent, preuve pendant cette période, sous un bombardement continu et extrêmement violent, des plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et d'abnégation.

Le colonel **MALAPERT** est l'objet d'une citation à l'ordre de l' Armée, conçue en ces termes :

Chef de corps de haute valeur, plein d'énergie, de bravoure, ayant un ascendant sur ses hommes. Aux cours des combats du 7 au 13 juin 1916, a maintenu dans son régiment, exposé aux bombardements les plus violents, un moral élevé grâce à son à son courage, son entrain et sa bonne humeur.

Signé : NIVELLE

Voici maintenant la citation du soldat **JOBART**, qui prouve que les poilus se sont montrés dignes de leur chef :

Le Général commandant la XIe Armée cite à l'ordre de l'Armée **JOBARD (Camille)**, soldat à la 22e compagnie du 320e R. I. :

Ayant perdu sa direction alors qu'il venait ravitailler une fraction de première ligne, s'est heurté à une patrouille ennemie sur laquelle il a ouvert le feu.
Grièvement blessé par une balle, est tombé et a été prisonnier. A profité, le jour suivant, de ce que l'ennemi subissait un violent bombardement de notre artillerie pour tromper sa surveillance et rallier sa compagnie après avoir rampé plusieurs heures entre les deux lignes.

Le régiment, relevé le 12 et installé à la caserne Anthouard à Verdun, est occupé, à partir du 14, à des travaux sur la ligne intermédiaire à l'ouest du fort de Souville. Sous un bombardement incessant, il éprouve quelques pertes dans l'exécution de ces travaux.
Le 23, après une préparation d'artillerie qui semble dépasser en intensité les précédentes, les Allemands, à 8 heures, attaquent violemment sur un front de 5 kilomètres, de la Lauffée à la cote 321.
Le 5e bataillon (commandement **MEAU**) quitte la caserne à 12 h.10 et, à la disposition du général commandant la 130e D. I., est placé en position d'attente à la fourche des Quatre-Chemins, à 1.200 mètres sud-ouest de Souville. Le 6e bataillon est alerté à Anthouard.

Ancestramil

L'ennemi, en dépit des pertes effroyables que lui inflige notre artillerie, progresse en quelques points. Il submerge la division occupant le bois de Vaux-Chapitre et commence à grimper les pentes du fort de Souville. Une forte colonne est aux abords du village de Fleury.
A 19 heures, le 5e bataillon reçoit l'ordre de se porter à Fleury. Une compagnie est à la gauche de la 130e D. I. pour assurer la liaison avec la division d'infanterie voisine, les trois autres (18e , 19e , 20e) à Fleury. Le lieutenant **THONNELIER**, blessé prend le commandement de la 18e compagnie en remplacement de son capitaine évacué.
Le 24, le boche ayant pénétré dans Fleury, deux compagnies du 5e bataillon contre-attaque brillamment et Fleury est en partie dégagé à coups de grenades.
Le 25, le régiment est relevé en pleine action.
Les pertes éprouvées par le régiment pendant les journées des 23, 24, et 25 juin sont les suivantes : 1 officier tué (lieutenant **HASSOLD**, 23 juin) ; 4 officiers blessés (capitaine **LESUEUR**, 23 juin ; capitaine **ROBERT**, 24 juin ; sous-lieutenant **THONNELIER**, 24 juin ; capitaine **NAUDIN**, 25 juin) ; 12 sous-officiers, caporaux et soldats tués ; 46 sous-officiers, caporaux et soldats blessés ; 2 disparus.
Le 27, le régiment embarque en autos à Landricourt et à Nixéville, et débarque ; le 6e bataillon à Nanteuil-le-Grand, le 5e à Maulau.
Jusqu'au 2 juillet, le 320e se renforce et reçoit des voitures, des chevaux et des hommes pour la formation du 4e bataillon.
Le 3 juillet, le régiment embarque à Ligny-en-Barrois et part en direction des Vosges, afin d'occuper un secteur en Alsace.
D'étape en étape, par Gérardmer, Cornimont, Xoulxe, il arrive le 18 en Alsace reconquise. Il cantonne ce jour : le 5e et le 6e bataillon à Odereux, le 4e à Hussereau.

L'ALSACE - LE SUDEL

Le 27 juillet, le 320e relève dans le secteur centre de la 52e D. I. les 27e et 28e bataillons de chasseurs. Le 5e bataillon occupe le Sudelkopf, le 6e bataillon le sous-secteur de Jufenhut. Les compagnies du 4e bataillon sont réparties entre les deux sous-secteurs.
Quoique non habitués aux montagnes, les militaires du 320e s'accommodent du terrain et aux nouvelles conditions dans lesquelles ils vont prendre contact avec l'ennemi. Le terrain rocheux ne permet pas l'établissement de tranchées profondes et de boyaux donnant une sécurité relative aux liaisons. Dans cette région, la tranchée est creusée jusqu'au rocher, environ de 30 à 50 centimètres ; la hauteur de 2 mètres est atteinte par l'adjonction de gabions. Les conditions topographiques rendent le ravitaillement difficultueux, malgré le travail fait par le service routier de la VIIe Armée.
C'est dans ces conditions que le 320e prend la position délicate du Studelkopf.
Point délicat où le boche écrase nos tranchées sous ses torpilles. Les bombardements d'artillerie de tranchées, doublés par ceux du 320e , rendent coup pour coup à l'ennemi.
Dès le mois d'octobre, la neige fait son apparition dans les Vosges. La température baisse brusquement et vers la mi-novembre on enregistre – 32° au ballon de Guebwiller (col de Haag, où est le P. C. du colonel), - 0° au Sudel. Dans ces conditions, les hommes en ligne sont plus difficilement ravitaillés qu'en temps ordinaire. Pour faire la cuisine au camp Guérin, il faut faire fondre la neige. Le vin ne peut être distribué, étant gelé dans les tonneaux.
De jour, impossible de se ravitailler, car le boche guette la fumée des abris Les souffrances physiques endurées cessent le 10 décembre par l'envoi de la 52e D.I. au repos.

Celui-ci est donné au camp de Valdahon (entre Besançon et Morteau). Le régiment quitte l'Alsace en traversant le col de Roseberg, où une tempête de neige rend la marche pénible ; les voitures mettent dix-huit heures à parcourir une étape qui demande quatre heures en temps normal. Embarqué en chemin de fer dans les environs de Belfort, le régiment descend prés de Villersexel et se rend par étapes à Valdahon, en passant par Beaume-les-Dames.
Le repos se termine le 22 janvier. Le régiment embarque à Avoudrey, auprès de Valdahon, et débarque dans les environs de Belfort. Par Laval, le col du Roseherg, il regagne ses anciens emplacements, où il relève dans la nuit du 25 au 26 janvier, le 33e bataillon de chasseurs alpins.
La température est aussi rigoureuse et les privations du mois précédent se renouvellent.
Dans la nuit du 15 au 16 avril 1917, prennent part à des coups de main au nord-est de Thann deux compagnies du 6e bataillon (21e et 22e), le groupe franc du 6e bataillon et celui du régiment. La 21e compagnie et les groupes francs sont seuls engagés.
Pertes : 1 soldat tué, ; 1 soldat disparu ; 1 sous-officier et 1 soldat blessés.
Le 19 avril, la zone de commandement de la 52e D. I. est réorganisée en deux secteurs : secteur nord et secteur sud. Le 320e remplace le 348e dans le secteur nord, devant Metzeral et à l'Hilsenfirtz (au nord du Ballon de Guebwiller).
De l'arrivée du régiment jusqu'aux premiers jours de mai, les hommes vivent dans dix mètres de neige, la fonte des neiges permet aux Allemands de monter une attaque sur tout le front tenu par le 320e.
Durant les journées des 7, 8 et 9 mai ; les Allemands, avec un nombre considérable d'engins de tranchées, exécutent des tirs systématiques de destructions sur nos lignes de surveillance, de résistance et leurs défenses accessoires ; nos bombardiers répondent et réussissent à museler quelques minenwerfers boches. Le 10, à 1 heure du matin, l'ennemi attaque. A l'Hilsenfirstz,la vigilance de nos guetteurs, qui préviennent à temps, permet de commencer un barrage à la grenade et au V. B. L'artillerie de campagne déclenche simultanément un tir de barrage de grande précision. Le boche, maltraité, reflue en désordre sur sa tranchée de départ, mais réussit toutefois à emmener ses morts et ses blessés.
Sur Metzeral, l'attaque allemande a surpris les travailleurs de la 15e compagnie occupés à réparer nos défenses accessoires.
Le lieutenant **GRILLOT** est pris par l'ennemi, mais sortant un pistolet automatique de sa poche, il brûle la cervelle aux deux boches qui l'escortent.
La situation se rétablit vite à notre avantage et le boche est obligé, là aussi, de battre en retraite en laissant dans nos fils de fer des cadavres.
Les 5 et 6 juin, le régiment relève le 348e R. I. dans le secteur sud. Le colonel commandant le 320e occupe le P.C. Du secteur sud de la 52e D. I. à Viller .
Les 26, 27 et 28 juin, les bataillons du 320e sont relevés par les bataillons du 106e R. I.
Le 2 juillet, le régiment est enlevé en camions-autos pour une période de repos.
Du 18 au 20 juillet, ces bataillons entrent à nouveau en secteur : le 4e dans la zone de Hisel, le 5e dans la zone de Largitzen, le 6e dans la zone des Etangs.
Le 19 août, le 320e R. I. est définitivement relevé du secteur d'Alsace. Sa zone de stationnement au nord de Belfort (route de Belfort à Remiremont) comprend les cantonnements suivants : Chaux, état-major et compagnies hors rang ; Rougegoutte, 4e bataillon ; La Chapelle-sous-Chaux, 5e bataillon ; Serianmagny, 6e bataillon.
Le 1er septembre, le régiment s'embarque à Bas-d'Evette dans quatre trains, à partir de 6 heures. Il débarque le 2 au sud-est de Bar-Le-Duc, à Nançois-le-Petit et à Longueville. Les éléments occupent les villages de Guerpont et de Silmont.
Le 320e est donc de nouveau à proximité de ce glorieux Verdun, dont le nom évoque des prodiges d'héroïsme et que plus d'un an auparavant il défendait avec la dernière énergie.

VERDUN 1917

Les 11 et 12 septembre, le régiment est enlevé en camions-autos et transporté à Verdun.
Le 13, le 6e bataillon relève dans la nuit les éléments du 169e R.I., tenant le quartier des Quatre-Chemins, dans la zone Le Chaume, sur la rive droite de la Meuse (bois des Caurières).
Dans la même nuit, les 4e et 5e bataillons se portent en soutien sur les positions en arrière de la zone Le Chaume.
Le terrain du quartier des Quatre-Chemins est un terrain d'attaque qui venait d'être bouleversé par les bombardements et où les liaisons sont des plus précaires. En outre, la plupart des dépôts de munitions avaient sauté.
Durant toute la nuit du 13 au 14, le plateau des Caurières est soumis à un violent bombardement. A 5 h. 15, le bombardement redouble d'intensité et à 5h 30 l'ennemi déclenche un tir d'encagement jusqu'à la Croix-de-Vaux, avec tir d' interdiction sur les communications arrières. A la même heure, des forces ennemies, évaluées à trois bataillons de troupe spéciales, s'élancent à l'attaque.
Le 6e bataillon du 320e R. I. (commandant **BIENFAIT**),qui avait subi de lourdes pertes depuis le début des opérations de relève, résiste en se défendant pied à pied jusqu'à épuisement de ses munitions et destructions de ses mitrailleuses (6 pièces).
Refoulées par les forces ennemies et écrasées par un barrage roulant intense, les fractions de ce bataillon reculent jusqu'aux environs du P.C., du quartier des Quatre-Chemins, où elles réussissent à se maintenir et à se réorganiser pour contre-attaquer.
Dans la même nuit du 13 au 14 septembre, le 4e bataillon du 320e R.I. (commandant **FLEUROT**) se porte en soutien de la zone Le Chaume, en arrière de la droite de la 52e D.I., dans la région de la tranchée des Cévennes et de la tranchée des Caurrières. Malgré la violence du tir d'interdiction ennemi, le bataillon gagne les emplacements qui lui ont été assignés. Il se trouve là au point sensible de la zone Le Chaume, en arrière de la liaison de la 52e D.I., avec la division voisine de droite.
Entre 5 h. 30 et 6 h 30, le chef du 4e bataillon apprend que le 6e bataillon du 320e est refoulé et que les troupes de la division voisine, cédant sur la tranchée du Turkestan, se retirent sur la tranchée des Zouaves en créant une rupture dangereuse entre les deux divisions. Le commandant **FLEUROT** prend immédiatement ses dispositions pour parer au danger et pour contre-attaquer, en orientant ses unités face au nord et au nord-est. En même temps, sur l'ordre du lieutenant-colonel **JACOL**, du 169e R.I., commandant la zone Le Chaume, il assure le ravitaillement en munitions du bataillon **BIENFAIT** (quartier des Quatre-Chemins) avec deux sections et cherche la liaison vers la droite avec la division d'infanterie voisine. Pendant ce temps, l'ennemi est contenu sur la ligne qu'il a gagné entre la tranchée des Gaulois et la tranchée des Zouaves, à l'est du point 35-42.
Les 4e et 6e bataillons du 320e R. I., et les éléments restant du 169e R.I., dans la zone Le Chaume reçoivent du lieutenant-colonel **JACOL** l'ordre de prendre leur dispositif de contre-attaquer et d'attaquer à 16 heures.
A 16 heures, après un tir de préparation d'artillerie de dix minutes, les troupes partent à la contre-attaque dans la direction du nord-est et de l'est : le bataillon **BIENFAIT** des environs du P.C., des Quatre-Chemins et le bataillon **FLEUROT** d'une base ayant la direction générale point 33-42, point 35-42. Le mouvement du bataillon **FLEUROT** est appuyé par le feu de deux sections de mitrailleuses établies dans des trous d'obus au prix de lourds sacrifices.
La contre-attaque, menée avec la plus grande énergie par tous les chefs de bataillon en tête, permet de rejeter l'ennemi à l'est de la cote 355, vers la ligne générale point 37-44, point 38-44, point 39-42.
L'attaque de l'ennemi, exécutée avec trois bataillons de troupes spéciales après un pilonnage intense sur le bataillon **BIENFAIT** qui effectuait une relève, avait pour but, d'après la déclaration de

prisonniers, de reprendre le plateau des Caurrières. Ce but ne fut pas atteint, grâce à l'énergique résistance de ce bataillon et aux dispositions prises par le chef de bataillon **FLEUROT**, qui arrêta le mouvement d'enveloppement tenté par l'ennemi dans la partie sud du plateau. La contre-attaque des deux bataillons rejeta l'ennemi du plateau qu'il tenait et permit d'en reprendre la partie la plus importante.
Dans un terrain inconnu, détrempé, bouleversé par les attaques des jours précédents et soumis à un bombardement intense, la mission des bataillons **BIENFAIT** et **FLEUROT** était des plus difficiles : le premier était en fin de relève et le second venait de s'établir en position de soutien. Le bombardement ennemi durait depuis le début de la nuit et la progression du bataillon **FLEUROT** avait été des plus pénibles au travers des barrages dans des boyaux battus avec une grande précision.
Tous firent leur devoir avec une énergie, une abnégation et un mépris absolu du danger ; les officiers et gradés furent les premiers à donner l'exemple.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, dans la journée du 14 et pendant la réaction ennemie de la nuit du 14 au 15, les pertes furent pour le 6e bataillon (commandant **BIENFAIT**) :
Officiers : tués 2 (sous-lieutenants **SIBEN** et **LEFEBVRE**) ; 1 blessé disparu (sous-lieutenant **BONFILS**) ; blessés 4 (capitaine **JULIEN ;** sous-lieutenants **PINGEOT, PAILLAUD** et **DESJARDINS**).
Troupe : 55 tués, 164 blessés, 58 disparus.
Pour le 4e bataillon (commandant **FLEUROT**) :
Officiers : tué 1 (sous-lieutenant **MONOU**) ; blessés 3 (capitaine **AUJOGUE**, sous-lieutenant **SEVIN** et **LHOSTE**).
Troupe : 49 tués ; 160 blessés ; 19 disparus.

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, le 6e bataillon est relevé dans le quartier des Quatre-Chemins (zone Le Chame) par le 5e bataillon. Les débris du 6e vont se rassembler dans les abris du ravin de l'Ermitage, en réserve de zone.
Le 4e bataillon reste en soutien en arrière de la droite de la première ligne et assure la liaison avec la gauche de la division d'infanterie voisine. Ce point est le plus délicat de la zone Le Chaume.
Du 16 au 23 septembre, la zone Le Chaume est soumis à des bombardement violents, les 4e et 5e bataillons s'organisent sur leurs positions dans des conditions particulièrement difficiles et en subissant des pertes sensibles.
A 5 h. 25, le 24, l'ennemi prononça une violente attaque sur le front de la zone Le Chaume et sur les zones voisines.
Un tir d'une extrême violence est déclenché par l'ennemi sur toutes les tranchées, les boyaux et les P.C. Tout est pilonné par des obus de gros calibres et l'attaque se produit. Elle est tout particulièrement violente sur la tranchée des Quatre-Chemins et la partie de la zone orientée nord-sud entre 37-44 (Quatre-Chemins) et 38-44 (tranchée d'Arménie).
Sous la poussée de forces évaluées à trois bataillons et à une compagnie de troupes spéciales d'assaut, la ligne de résistance fléchit sur le front tenu par le 5e bataillon du 320e R.I. (bataillon **LANTZ**), aux tranchées des Quatre-Chemins et d' Arménie.
Le P.C. Des Quatre-Chemins est cerné par l'ennemi, qui tient la tranchée de la Goulette au sud et la partie ouest de la cote 355.
Le 6e bataillon du 245e R.I. (bataillon **VIDOT**) tient bon sur sa ligne, bien que les troupes de la zone à sa gauche soient rejetées sur la tranchée du Delta.
Le 4e bataillon du 320e R.I., qui assure la liaison avec la 163e D.I., et est placé en soutien derrière la droite de la zone Le Chaume, conserve ses positions malgré la violence de l'attaque.

Ancestramil

A 7 heures, la contre-attaque préparée par les éléments restant du bataillon **LANTZ** est déclenchée, les unités du bataillon **FLEUROT** l'appui dans la direction du nord et du du nord-est.
Vers 8 heures, après une lutte acharnée et malgré un barrage intense de l'ennemi, toutes les positions sont reprises, notamment la tranchée des Quatre-Chemins et la partie du plateau que nous tenions à l'est de la cote 355.Nous nous consolidons et la liaison est solidement établie avec la 163e D. I.
Le commandant de la zone Le Chaume donne l'ordre au 6e bataillon du 320e R.I., de porter dans le quartier des Quatre-Chemins les 280 hommes qui lui restent au ravin de l'Ermitage, afin d'étayer les bataillons **LANTZ** et **FLEUROT**.
Malgré le barrage excessivement violent de l'ennemi sur les boyaux en arrière des premières lignes, le bataillon **BIENFAIT**, organisé en quatre sections avec une section de mitrailleuses à trois pièces, gagne les emplacements que lui a assigné le colonel commandant la zone.
A 18 heures, la 14e compagnie du 245e R.I., et une section de mitrailleuses (bataillon **REMION** mis à la disposition de la zone Le Chaume) reçoivent l'ordre de se porter dans la fraction de Coucy, à la disposition du bataillon **VIDOT** (6e) compagnie du 245e R.I.), pour l'étayer et renforcer sa compagnie de soutien qui ne compte plus que 45 hommes. Le mouvement commence à 19 h. 30.
Si nos pertes furent lourdes au cours de ces durs combats, celles de l'ennemi furent particulièrement sanglantes. Ses cadavres jonchent le sol en avant de nos lignes et sur les points contre-attaqués ; beaucoup de blessés furent dirigés sur nos postes de secours et une centaine de prisonniers conduits par nos coureurs vers l'arrière. Beaucoup de ces prisonniers furent tués en route par les barrages ennemis et il est probable qu'une quarantaine d'hommes seulement arrivèrent à destination.
Les bataillons **VIDOT** (245e), **LANTZ** et **FLEUROT** (320e) firent tous leur devoir, c'est à dire tout ce que ce mot exprime de courage, d'énergie et de suprême abnégation. Les coureurs et les hommes chargés du ravitaillement en pleine bataille (sapeurs, pionniers et bombardiers) firent preuve également d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges. Les hommes de la 5e compagnie du 279e R.I.T., qui coopèrent de jour au ravitaillement en munitions de la première ligne, montrèrent les mêmes belles qualités militaires. Sur 30 hommes, une dizaine tombèrent tués ou blessés.
Signalons la belle attitude du commandant **LANTZ**, qui organisa les contre-attaques de son bataillon et fut légèrement blessé, et celle du lieutenant **THONNELIER**, commandant la 18e compagnie du 380e R.I., commandait sur le plateau de la cote 355. Bien que blessé, le lieutenant **THONNELIER** conserva le commandement de sa compagnie et reprit la position qu'il avait momentanément cédée sous la ruée ennemie.
Voici maintenant les aveux du lieutenant **BALDERMANN**, du 13e régiment d'infanterie, capturé dans la journée, aveux qui font honneur aux chefs et aux hommes du 320e R.I., et du 245e R.I. :

« Nous croyions attaquer des travailleurs et ce sont des tigres que nous avons rencontrés».
De là vient le surnom de la 52e D.I., «Division des Tigres.»

Le tableau ci-dessous indique pour le 320e R. I. les pertes subies le 24 septembre :

4e bataillon (commandant **FLEUROT**, – Officiers : tués 2 (sous-lieutenants **MAURE** et **RICHARD**) ; blessé 1 (capitaine **PEYRAT**). Troupe : 15 tués, 62 blessés, 15 disparus.

3e bataillon (commandant **DANTE**). – Officiers : tués 3 (capitaine **BRIGOS**, lieutenant **CARNIOT**, sous-lieutenant **VASSEUR**) : blessés 6 (lieutenant **THONNELIER**, sous-lieutenants

HUGON, BOUTILLER, BAISSIÉRE, GOUZET, SCRIBE). Troupe : 42 tués, 130 blessés, 25 disparus.

6e bataillon (commandant **BIENFAIT**). – Troupe : 1 tué, 5 blessés.

Parmi les plus belles citations par les officiers et hommes de troupe au cours des combats de septembre, il est nécessaire de relever les suivantes qui sont très significatives quant à la grandeur de l'effort fourni par le régiment.

A l'ordre de le l'Armée :

Le chef de bataillon FLEUROT (Charles), du 320e R.I. :

Le 14 septembre 1917, ayant été appelé d'urgence avec son bataillon pour prendre part à une contre-attaque dans un secteur de combat bouleversé qu'il ne
connaissait pas, a réussi à placer ses unités malgré la violence du bombardement ennemi. Bien que blessé, a entraîné par son exemple ses hommes qui ont chassé l'ennemi d'une partie de ses positions sur lesquelles il s'était établi. N'a demandé à être pansé que deux jours plus tard, après avoir remis ses unités en ordre et en place.

Le lieutenant CHENET (Alfred), du 320e R.I. :

Le 14 septembre 1917, a arrêté une attaque ennemie en luttant plusieurs heures jusqu'à épuisement total de ses munitions et malgré des pertes sévères. Dans la soirée, a vigoureusement contre-attaqué, rejetant l'ennemi des positions qu'il occupait.

Le sous-lieutenant DUFLOT (Henri), du 320e R.I. :

Le 24 septembre 1917, au cours d'une attaque ennemie précédée d'une intense préparation d'artillerie, a maintenu victorieusement la position confiée à sa garde. Au milieu de son peloton, n'a cessé de donner des ordres clairs et précis et d'encourager ses hommes par son calme et sa bonne humeur, lançant la grenade ou faisant le coup de feu et abattant de sa main les servants d'une mitrailleuse allemande. A été véritablement l'âme de la défense et un facteur essentiel du succès.

L'aspirant COURRIERES (Henri), du 320e R. I. :

S'est révélé chef de section de mitrailleuses de premier ordre. A donné, au cours de l'attaque du 24 septembre 1917, le plus bel exemple de bravoure et de sacrifice en servant lui-même une de ses pièces jusqu'au dernier moment et en permettant à la contre- attaque de réussir. A été grièvement blessé.

Le caporal PARROS (Louis), du 320e R.I. :

D'un courage à toute épreuve, s'est battu avec énergie pour établir un barrage devant l'assaillant. Blessé grièvement, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son chef.

Jusqu'au 27 septembre, les bataillons regroupés sont encore soumis à des bombardements intenses, mais aucune attaque d'infanterie ne se produit.
Dans la nuit du 27 au 28, les éléments du 320e R.I., sont relevés et vont se rassembler au Faubourg-Pavé, à Verdun. Les 28 et 29, les bataillons sont enlevés en camions-autos et vont cantonner le 5e et

6e bataillons à Guerpont, le 4e bataillon à Silmont. Le régiment reste dans cette région jusqu'au 15 octobre. Il est recomplété par des officiers et hommes de troupe du 245e R. I. dissous.
Les 15,16 et 17 octobre, les 6e , 4e et 5e bataillons quittent leur cantonnement respectif, sont enlevés en camions-autos et relèvent dans le même ordre, les 3e et 1er bataillons du 86e R.I. (zone du bois Mullot), et le 2e bataillon du 408e R.I. (zone Han-Beslay).

* *

LA POINTE DE SAINT-MIHIEL

Le régiment se trouve en secteur dans la Hernie de Saint-Mihiel. Le 18, le colonel du 320e R.I., prend le commandant de la zone bois Mullot, dans le secteur de la 53e D. I.
Le 27, à 5 h 45, l'ennemi exécute un coup de main dans le secteur tenu par les 14e et 21e compagnies, qui échoue dans son ensemble. Six cadavres boches restent sur le terrain, un blessé est fait prisonnier. De notre côté, un caporal (14e compagnie) a disparu, un caporal et deux hommes sont blessés.
Le 3e bataillon est relevé dans la nuit du 27 au 28 octobre (quartier Han), il va cantonner à Pont-sur-Meuse.
En présence du 5e bataillon, en ce dernier village, le général **HENRYS**, commandant le 17e C.A., remet la Croix de guerre au drapeau du 320e R.I., pour la citation suivante :

Ordre général n° 938 de la II Armée
(du 27 Octobre 1917)

Le général commandant la II Armée cite à l'ordre de l'Armée le 320e REGIMENT D'INFANTERIE :

Sous les ordres du colonel Malapert, chef de corps animé des plus beaux sentiments de bravoure et de devoir, a brillamment repoussé le 14 septembre 1917, une violente attaque ennemie de beaucoup supérieure en nombre.
A fait subir des pertes importantes à l'adversaire, a fait des prisonniers et, avec une élite de braves, a, dans des conditions particulièrement difficiles, maintenu intégralement ses positions.

Dans la nuit du 8 au 9 novembre, le 6e bataillon est relevé par le 5e.
La période du 9 novembre 1917 au 9 janvier 1918, pendant laquelle les bataillons se relèvent entre eux, se signale par des coups de main sur les ouvrages ennemis.
Les principaux sont ceux des 24 et 25 novembre.
Le 24, un groupe commandé par le sous-lieutenant **HAMS** fait un prisonnier appartenant au régiment Auguste (garde prussienne).
Le 25, un coup de main exécuté par le sous-lieutenant **HALBAUL** se heurte à un ennemi alerté et est contraint de se replier devant un barrage de bombes à ailettes et de mousqueteries. Deux blessés légers.
Du 16 janvier au 23 avril 1918, le régiment prend successivement le sous-secteur de Rouvrois, puis le sous-secteur de Lacroix-sur-Meuse (C.R . des Sangliers, C.R. des Chevreuils).
Deux bataillons sont en ligne, le 3e en réserve.
Des coups de main caractérisent de part et d'autre cette période dans ce secteur.

Ancestram

Les principales opérations ennemies ont lieu le 11 mars. A cette date, à 4 h 45, l'ennemi effectue un violent bombardement sur le C. R. Chevreuils et un tir d' encagement comprenant les îlots Isly, observatoire et voie 6 (compagnie du lieutenant **NEGRONI**), Mulhouse, Belfort, Valentin, Faust. Un groupe ennemi tente d'aborder nos réseaux vers l'îlot Belfort, mais il est dispersé par le tir de nos mitrailleuses et le barrage d'artillerie.
Pertes ; 1 caporal et 6 hommes tués par obus ; 3 soldats blessés par obus.
Le 6 avril, après un violent bombardement et un encagement très dense, l'ennemi tente un coup de main sur le saillant des Mélèzes (21e compagnie, lieutenant **DALBOUSE**). Nos tirs d'artillerie l'arrêtent.
Pertes par le bombardement : 1 caporal et 2 soldats tués ; 1 caporal et 7 soldats blessés.
Nos coups de main ont lieu les 5 et 14 mars.
Le 5 mars, à 2 heures, un coup de main est fait sur les tranchées allemandes de Budapest et de Raguse, au sud de Seuzey. Ce coup de main, commandé par le lieutenant **CLÉMENS**, ramène un prisonnier du 18e R. I. Aucune perte de notre côté.
Le 14, à 4 h. 15, des groupes d'exécution, de protection et de soutien fournis par le 4e bataillon et commandé par le capitaine **VIGNY** exécutent un coup de main sur le ravin des Hayes (nord-est de Lacroix-sur-Meuse).
Le groupe d'exécution est commandé par le lieutenant **GILBERT** ; les groupes de protection et de soutien par les sous-lieutenants **LAVACHERIE, DUFLOT** et **SOURIAT**. Cinq prisonniers du 270e R.I. , sont ramenés dans nos lignes.

* *

VERDUN 1918

Relevé les 23 et 24 avril, par le 23e R. I. U. S. ; le régiment, après un séjour en arrière des lignes (fort de Troyon pour le 6e bataillon, camp de la Gaufière pour les 4e et 5e bataillons) au cours duquel il fait des travaux et de l'instruction, relève dans le sous-secteur ouest du secteur de Belleville, à) Verdun, des bataillons du 120e R. I. et le 18e B. C.P ., le 16 mai.
C'est la troisième fois depuis le début de la guerre que le régiment se porte au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse. Le régime est fort heureusement plus doux : aux bombardements formidables précédents et suivants de violentes attaques, s'est fréquemment par des violents coups de main.
Pendant le séjour du régiment dans ce secteur, un fait est à signaler.
Le 24 mai, à 22 heures, un groupe commandé par l'aspirant **GLAENZER**, de la 19e compagnie (1 sergent, 1 caporal et 9 hommes) enlève une sentinelle ennemie à la cote 345, après avoir cisaillé de profondes bandes de réseaux et malgré la présence d'un forte patrouille ennemie. Le prisonnier appartenait au 1er bataillon du 10e R. I. bavarois.
Le 25 mai, l'ennemi déclenche un tir de barrage très violent à obus toxiques, faisant craindre une attaque. Ce n'était qu'une diversion, l'ennemi déclenchant ce jour-là, une forte attaque sur un autre point du front. Le 6e bataillon est particulièrement éprouvé par les gaz.
Le 6 juin, le colonel commandant le 320e R. I. prend le commandement du secteur des Quatre-Chemins, région dans laquelle le régiment combattit glorieusement en septembre 1917.
Dans ce nouveau sous-secteur, le 320e effectue un gros coup de main, qui donne de bons résultats.
Le 20 juin, à 2 h. 30, un coup de main est effectué par 150 hommes du 3e commandé par le lieutenant **CLÉMENS**, sur les tranchées ennemies des Gaulois, du Chaume et des Quatre-Chemins.

Ancestramil

Cette opération, soigneusement montée, avec encagement d'artillerie et franchissement des réseaux par ponts volants et claies, est conduite par les exécutants avec une rapidité remarquable et une très belle énergie qui ont raison de la résistance de l'ennemi. Elle fait honneur au régiment. Trois bavarois sont capturés et une mitrailleuse légère ramenée dans nos lignes ; en outre, le détachement a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi aux cours du nettoyage.

Participaient à cette action ; les sous-lieutenants **VAINE, FAYET** et **GLAENZER**, l'aspirant de **THIUELLOY** et le sergent **LEJEUNE**.

Nos pertes sont : le sous-lieutenant **VAINE** blessé, un aspirant, un caporal et quatre soldats blessés.
Le 22 juin, à 10 heures, le colonel prend le commandement du sous-secteur des Chambrettes (C.R. des Quatre-Chemins et C.R. Les Fosses).
Jusqu'au 10 juillet, date à laquelle le régiment est relevé, nous avons qu'à noter un coup de main ennemi repoussé par les nôtres.
Le 6 juillet, à 2 heures, une forte reconnaissance ennemie (25 hommes) qui s'avançait sur un groupe de combat d'une demi-section de la 18e compagnie commandé par le sergent **MOUNNERET** fut mise en fuite. L'aspirant, chef de patrouille, un sous-officier et un soldat furent faits prisonniers (25e bataillon de chasseurs saxons).

* *

LA BATAILLE DE L'AISNE

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le régiment, enlevé en camions-autos, quitte la Meuse pour la Marne, où le 14 juillet, il débarque à Saint-Rémy-sur-Bussy et Bussy-le-Château.
Le 15, la grande offensive boche se déclenche entre Château-Thierry et Reims d'une part, Reims et l'Argonne de l'autre. Le régiment est alerté et va camper à 17 heures dans les bois situés à 2 kilomètres au nord de Saint-Rémy sur la route de Saint-Rémy à Suippes (rassemblement articulé).
Grâce aux heureuses dispositions prises par le général **GOURAUD** et à la résistance acharnée par nos braves poilus l'attaque boche avorte.
Le 320e R. I., quitte son emplacement dans la nuit du 17 au 18 et arrive en camions-autos à Coulombs.
Dans la nuit du 20 au 21 juillet, le 320e R. I. (6e bataillon), relevé aux avant-postes, aux abords ouest du village de Bonnes que l'ennemi occupe, un bataillon du 152e R. I. Le 320e a pour mission, dès la pointe du jour, d'attaquer le village et de refouler l'ennemi dans la direction de Fère-en-Tardenois. Une heure après son arrivée, le 320e envoyait à l'arrière un lieutenant et un soldat allemand prisonniers.
Le 21 juillet, au petit jour, le 6e bataillon se porte à l'assaut du village de Bonnes, qu'il enlève à la baïonnette en faisant des prisonniers et continue sa progression.
A 7 h. 45, le 320e R. I. a franchi les Vallées (fermes) et il se lance à l'attaque de la crête de Plaisance très fortement défendue par les mitrailleuses ennemies postées dans les bois et bosquets à la ferme de Plaisance et au Charme. Cette position est très fortement défendue par les mitrailleuses ennemies : un barrage très nourri tombe sur les bataillons du 320e . Après un combat pied à pied durant plus de deux heures, et malgré les pertes subies, le 320e réussit, à 9 heures, à être maître du terrain que l'ennemi continue à bombarder violemment. Le 320e continue sa progression, les bataillons en liaison constante se suivent automatiquement et le bataillon de tête (6e) va maintenant se lancer à l'attaque du bois du Châtelet, très fortement défendu par l'ennemi et dont les lisières sont

garnies de mitrailleuses. L'attaque de front du bois du Châtelet n'est pas possible au moindre mouvement les mitrailleuses ennemies tirent et les pertes se font sentir ; il est donc décidé que le 320e va essayer de tourner par le sud le bois du Châtelet en utilisant le couvert du bois du Roi. C'est au pas de course et par petits paquets que le 6e bataillon bientôt suivi des deux autres, se jette dans le bois du Roi, que l'ennemi occupe encore. Une âpre lutte sous bois commence aussitôt et à midi l'ennemi est obligé d'abandonner la partie, ayant perdu beaucoup de monde.

Le 6e bataillon pousse vigoureusement de l'avant et bientôt essaie de déboucher du bois du Roi. A chaque tentative, il est accueilli par des rafales de mitrailleuses et les pertes trop nombreuses l'empêchant de déboucher. Malgré le tir des mitrailleuses et l'intensité croissante du bombardement, quelques fractions du 320e réussissent à franchir la route du Château-Thierry et une compagnie, la 23e , se maintient à l'est de la route, à 200 mètres au sud de la cote 211 et à la Couarderie. Le bombardement de plus en plus intense ainsi que l'action des mitrailleuses empêchent le 320e d'aller plus avant ce jour-là. Le premier jour de l'attaque et malgré les pertes subies, le 320e R. I. a réalisé une avance en profondeur de 6 kilomètres et s'y maintient. Il est en outre prêt à entreprendre l'attaque du bois du Châtelet. Le régiment a aussi très fortement mordu sur la ligne de défense allemande, il a capturé du matériel et des prisonniers que l'ennemi bousculé a dû abandonner. Le bois du Châtelet présente une résistance très grande, des prisonniers déclarent qu'il s'y trouve trois régiments, dont le 345e et le 347e.

Le 22 juillet, les unités du 320e sont replacées entre le Charme et la lisière ouest de la route Château-Thierry, avec mission d'attaquer le bois du Châtelet par l'ouest, de pousser la progression et d'occuper la lisière est de ce bois. L'heure de l'attaque est fixée à 10 h 15.

Le 5e bataillon est alors placé en avant-garde, face à la lisière du bois du Châtelet. Le chef de bataillon envoie une de ses compagnies, la 19e , se mettre en position pour attaquer le bois par le sud, tandis qu'il compte avec ses deux autres attaquer par l'ouest. Les troupes encadrant le régiment à droite et à gauche ses sont arrêtées et ne sont plus à la hauteur du 320e . La 19e compagnie, partant du verger de Plaisance, monte à l'assaut du bois. Les mitrailleuses tirent sans arrêt. Le commandant de la compagnie tombe blessé. Deux autres sections parviennent à la lisière du bois dans un fossé, mais ne peuvent s'infiltrer ; tous les hommes qui essaient de sortir du fossé sont ou blessés ou tués. Nous n'en sommes pas moins accrochés au terrain et nos fusils mitrailleurs causent des pertes à l' ennemi. La 17e compagnie a perdu son chef le matin. Résolument, sous le commandement des deux chefs de section restant, elle avance. Elle traverse la route de Château-Thierry et parvient au chemin au sud de la ferme de Genévroy. A ce moment toutes les mitrailleuses ennemies entrent en action ; l'une d'elles, embusquée à 100 mètres au nord, est manœuvrée par les obus V. B. et enlevée. Nous nous trouvons alors à ce moment à une cinquantaine de mètres de la lisière du bois ; la situation devient très difficile, la mitrailleuse de la ferme Genévroy nous prend de flanc. Des volontaires essaient en rampant de tourner l'ennemi : trois sergents sont tués d'un côté, un officier, un sergent et deux hommes de l'autre. Il est impossible d'aller plus avant et la situation se prolonge ainsi pendant plus d'une heure. A ce moment, deux sections allemandes surgissent d'un fourré au pas de course, un soldat abat l'officier allemand qui commande, nos fractions engagées s'établissent contre le talus de la route, nos mitrailleuses tirent et bientôt les Allemands fuient, emmenant toutefois sous bois leurs tués et leurs blessés. Le 5e bataillon ne peut plus progresser ce jour-là, sa gauche se trouve d'ailleurs découvert par les troupes voisinent qui ne sont pas arrivées à sa hauteur. Il s'établit à la route de Château-Thierry avec un réseau de surveillance en avant et le 4e bataillon vient ensuite le prolonger à droite. Les pertes pendant cette journée ont été très sensibles. Le régiment a perdu jusque-là 12 officiers dont 4 tués ; 44 hommes tués et 297 blessés.

Le 23 juillet, le 320e reçoit l'ordre de se porter à la lisière est du bois du Châtelet ; l'attaque est reprise au petit jour. Le régiment pénètre dans le bois jusqu'à l'est de la route nord-sud passant par le

château de Jouberne, où le chef du 5e bataillon retrouve quelques blessés que les Allemands avait réussi à emmener là, la veille.
Une lutte pied à pied recommence ; le bois est défendu par des nids de mitrailleuses et des organisations entourées de fils de fer. Plus de 200 Allemands sont fauchés par nos mitrailleuses, les habitants de Crécy le confirmeront d'ailleurs le lendemain en disant que l'ennemi a enlevé les morts par tombereaux. Il est toutefois impossible d'aller plus avant le 23 et la lutte sera reprise le 24 juillet. Le 24 juillet, l'ordre est donné ; le régiment doit se porter à 200 mètres à l'ouest de la voie ferrée Coincy-Brécy, de là progresser dans la direction Grange-aux-Bois et gagner la lisière sur du bois de la Tournelle. Le régiment, parti à 4 h. 05 de sa base de départ, franchit successivement la voie ferrée, le sud de Brécy, la Grange-aux-Bois et atteint la partie sud du bois de la Tournelle, malgré les barrages d'artillerie et les feux intenses de mitrailleuses partant de la côte 200 (est de Coincy) et de la lisière sud du bois de la Tournelle. De très nombreuses mitrailleuses sont partout en position ; en dépit de leurs feux nourris et du bombardement intense de l'artillerie, le 320e essaie d'entrer dans le bois de la Tournelle et réussit à s'y infiltrer sur une profondeur de 7 à 800 mètres et un front de 1.200 mètres environ. Le 320e R. I. a atteint à 7 h. 20 et même dépassé son objectif. Il est arrêté par des nids de mitrailleuses très denses réalisant dans cette journée une nouvelle avance de 5 kilomètres et demi.
Le 25 juillet, l'ordre est donné de se porter à la lisière est du bois de la Tournelle et de progresser en direction du Préau (ferme). La préparation d'artillerie étant insuffisante, le 320e ne peut progresser que de quelques éléments à faible distance en avant.
Le 26 juillet, l'attaque est reprise ; bien que la préparation d'artillerie ait paru suffisante, les mitrailleuses ennemies sont toujours en action, malgré cela et le bombardement, le régiment réussit à progresser de 600 à 700 mètres vers l'est du bois de la Tournelle. Le 320e R. I. est relevé dans la nuit du 26 au 27 juillet par le 10e régiment de tirailleurs.
Depuis le 23 juillet, le régiment a réalisé une avance totale de 13 kilomètres. Il a capturé une trentaine de prisonniers, 4 mitrailleuses en action ; sur le terrain l'ennemi a laissé de nombreux approvisionnements en munitions.
Les pertes totales du 320e R. I. pendant les dix jours furent de 22 officiers : 6 tués et 16 blessés ; pour la troupe : 67 tués, 441 blessés, 53 disparus.

Le 320e R. I. est en réserve de division d'infanterie dans le bois de la Tournelle et se prépare, le 29, à suivre le mouvement de progression vers le nord-est en direction de Fère-en-Tardenois.
Le 30, il se porte sur la ligne Villeneuve-sur-Fère exclu, cote 174 (sud de Bruyère) inclus. Le régiment se forme en profondeur ; un bataillon (6e) cote 174, défendant la ligne indiquée ci-dessus ; un bataillon (5e) à 700 ou 800 mètres à l'arrière ; un bataillon (4e) dans la partie nord.
Jusqu'au 2 août, le régiment organise en centre de résistance et point d'appui la position qu'il occupe.
Le régiment n'est plus maintenant en contact immédiat avec l'ennemi ; d'autres corps foncent à leur tour sur le boche qui fléchit et dont la victoire définitive lui a pour toujours échappé.

Cette offensive victorieuse à laquelle le régiment a brillamment participé lui a valu une seconde citation à l'ordre de l'armée.

Ordre général n° 261 de la VIe Armée

Le Général **DEGOUTTE**, commandant la VIe Armée, cite à l'ordre de l'Armée le 320e REGIMENT D'INFANTERIE :

Sous la direction sage et éclairée du Colonel Malapert, chef adoré de ces hommes, a pris une part glorieuse aux opérations victorieuses des journées du 21 au 28 juillet 1918 au sud de l'Ourcq, a réalisé une avancée de 13 kilomètres, enlevant un village (Bonnes) et des bois fortement organisés et énergiquement défendu. A facilité la progression des unités voisines opérant à sa droite, a fait des prisonniers, pris 2 canons, 67 mitrailleuses et un matériel important.

Au G.Q.G. , le 7 septembre 1918.
Le général, commandant la VI° Armée,
Signé : DEGOUTTE.

Les officiers et hommes de troupe qui ont combattu de façon héroïque n'ont été oubliés, comme le témoignent les belles citations suivantes :

Le sous-lieutenant SAUTEREAU, du 320e R. I. :

Officier d'une bravoure éprouvée, a pris, le commandement de sa compagnie en combattant après que son chef eut été blessé, l 'a conduite à l'assaut d'un bois fortifié et l'a maintenu à quelques mètres de la lisière ; malgré l'importance des pertes subies par son unité, a résisté à une violente contre- attaque ennemie. A été grièvement blessé.

Le sous-lieutenant LAVIGNE (Henri), du 320e R. I. :

A prit part aux attaques du 21 au 26 juillet 1918. A pris le commandement de sa compagnie de mitrailleuses en plein combat, n'a cessé de se défendre et d'acheminer ses pièces en toute première ligne, infligeant à l'ennemi de fortes pertes.

Le soldat MARANDELLE (Marcel), de la 14e compagnie du 320e R. I. :

A pris part aux combats du 21 au 26 juillet 1918. Le 24 juillet 1918, a contribué par sa décision et son courage, à la capture de 14 Allemands qui se défendaient énergiquement.

Le soldat DAMOUR (Louis), de la 15e compagnie du 320e R. I. :

A pris part aux combats du 21 au 26 juillet 1918. Soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Le 24 juillet, a contribué, par sa vaillance et son feu ajusté, à repousser la contre-attaque d'un fort détachement ennemi qui tentait d'enrayer notre avance. A blessé et fait prisonnier l'officier qui commandait le détachement.

Le 320e R. I. , en réserve de corps d'armée, franchit l'Ourcq à Fère-en-Tardenois, le 3 août, et se porte sur la route de Fère-en-Tardenois – Loupeigne jusqu'à l' ancien château en ruines). Le régiment est installé à son emplacement à 17 heures. Il reste à cet endroit le 4, devant être prêt à suivre le mouvement de progression dès que les unités auront franchi la Vesle.
Le 5, le régiment passe en réserve d'armée, reste à son emplacement à la disposition du 1er C. A. V. S.
Le 9 août, le 320e va s'installer en cantonnement de bivouac au sud-est de la Ferté-Milon.
Dans la nuit du 19 au 20 (à Rozet-Saint-Albin), le colonel **MALAPERT** quitte définitivement le commandement du régiment. Il est remplacé par le colonel **CHARPENTIER**.

* *

Ancestramil

LA VESLE

Dans la nuit du 21 au 22, la 52e D. I. relève, sur le front de la Vesle, la 68e D. I. Le 320e a deux bataillons en ligne et un en soutien . Il relève le 344e R . I.
Le 23, la 52e D. I. devant tenir son front par deux régiments accolés et en profondeur, un bataillon du 320e est relevé dans la nuit du 25 au 26 par un bataillon du 10e T.A.
Jusqu'au 3 septembre, même situation. Le P. C. du régiment est chaque jour et à plusieurs reprises violemment bombardé par obus.
Le 4 septembre, le régiment reçoit l'ordre de franchir la Vesle, dont le passage est préparé depuis plusieurs jours. Des indices de repli ennemi sont signalés.
La poursuite est immédiatement entamée par la 52e D. I. Avec deux régiments accolés : 320e à gauche, 10e T.A. à droite. Après avoir franchi la Vesle à 13 heures, le bataillon d'avant-garde du 320e (3e) rencontre une résistance à l'ouest du bois du mont Hussard, la surmonte et continue sa progression sans arrêt jusqu'à l'Aisne, suivi du 4e bataillon.
Au jour (5 septembre), le bataillon de tirailleurs algériens tient Cys-la-Commune. Le bataillon de soutien (4e) est abrité dans les creutes au nord de la Forme-de-Guerre-de-Leu. Le 6e bataillon est en rassemblement articulé autour du château du bois de la Roche et à l'intersection de la chaussée Brunehaud et de la route de Soissons à Reims (1.500 mètres nord-est de Braisne).
On prépare le passage du canal latéral à l'Aisne. Dans la nuit du 7 au 8, une tentative faite par la 14e compagnie pour tenter le passage du canal à l'écluse du Cys-la-Commune et former une petite tête de pont sur la rive nord échoue. L'intervention un peu tardive de l'artillerie a permis à l'ennemi de détruire la passerelle.
Le 320e, relevé, par le 328e R. I., stationne du 9 au 19 septembre aux emplacements suivants : 4e bataillon, Courcelles-le-Comte, 5e bataillon, creutes du château de Virly ; 6e bataillon, bois de l'Echafaud et château de Limé.
Dans la nuit du 19 au 20, le régiment relève le 10e T. A., dans le secteur est de la 52e D. I. ; il a à sa droite un régiment italien et à sa gauche le 328e R. I. Il est ensuite relevé dans la nuit du 22 au 23 par le 75e régiment d'infanterie italienne.

* *

L'AISNE

En vue d'un attaque d'ensemble qui a comme objectif final le canal latéral à l'Aisne, le 320e R.I., entre en secteur dans la nuit du 26 au 27 septembre par relève des unités de la 45e D.I., qui s'y trouvent.
Dans la nuit du 29 au 30 septembre, deux bataillons en ligne le 4e bataillon du 320e et 1er bataillon du 24e, à la disposition de la 52e D. I. prennent leur dispositif d'attaque sur le front qui leur est attribué : 4e/320e à gauche, 1er/245e à droite.
Le 30, à 5 h 30, l'attaque est déclenchée.
Après sa progression de 150 à 200 mètres environ, le 1er bataillon du 24e est cloué au sol par des feux nourris de mitrailleuses.
L'attaque est reprise à 10 h. 30, avec le 6e bataillon à gauche, mais elle se heurte encore au tir exceptionnellement violent des mitrailleuses ennemies.
A 11 heures, deux batteries de chars d'assaut entrent en ligne, appuyées par des éléments de la 19e compagnie. Ils engagent violemment le combat contre les mitrailleuses ennemies déjà connues ;

mais pris à partie par beaucoup d'autres mitrailleuses mitrailleuses qui se révèlent au fur et à mesure de la progression et par l'artillerie ennemie, les tanks ne tardent pas à regagner leur base de départ, les munitions entièrement épuisées et le personnel en grande partie blessé.
Deux batteries de cinq chars sont reconstituées pour prononcer une troisième attaque à 15 h 30. L'ennemi offre à cette troisième attaque la même résistance désespérée ; presque tous les chars sont mis hors de combat et doivent être laissés sur le terrain.
A 17 h 30 on n'a pas pu progresser que très faiblement.
Dans son rapport, sur les engagements du 30 septembre, le capitaine commandant le groupement de chars d'assaut s'exprime ainsi au sujet de l'infanterie d' accompagnement (19e compagnie) :

La 19e compagnie du 320e R. I., désignée par la 52e D. I. comme troupe d'accompagnement, n'avait jamais manœuvré avec les chars ; cette troupe d'élite s'est montrée parfaite, et c'est avec le plus haut sentiment du devoir, qu'elle a accompli avec le plus bel entrain et le plus grand dévouement toutes les missions qui lui ont été confiées au cours des deux engagements.

Nos pertes sont sensibles : 8 officiers et 16 hommes de troupe tués, 48 intoxiqués et 68 blessés ; lieutenant **WOHL**, tué ; sous-lieutenant **GUIGNER**, mort des suites de ses blessures ; lieutenant **GALLY**, blessé ; capitaine **AUBRY**, blessé ; sous-lieutenants **HÉTIER, AUDEMARD** et **PICARD**, blessés.

Après des tirs de destruction sur la position où l'ennemi s'est efforcé d'enrayer nos attaques, l'attaque reprend le 1er octobre à 6 heures, sous la protection d'un barrage roulant.
La résistance de l'ennemi faiblit sensiblement ; il cède sous notre pression et ses éléments d'arrière-garde sont faits prisonniers (3 officiers, 1 vice-felwebel, 66 hommes).
Le régiment s'empare également d'un matériel important. Le 6e bataillon du 320e est en ligne, à droite du 4e bataillon : le 1er bataillon du 24e est remis à la disposition de sa division.
L'attaque des 4e et 6e bataillons du 320e progresse assez rapidement et atteint l'objectif final, le canal latéral à l'Aisne, à 11 h. 30.
Deux sections du bataillon de gauche (4e) franchissent le canal sur une passerelle réparée. Une section du 6e , la section **GALOS** (21e) compagnie), passe également le canal sur un radeau construit par le génie au lieu-dit « La Folie», à 500 mètres de Maizy. Ces deux sections réussissent à occuper sur le front du régiment tout l'espace compris entre le canal et l'Aisne. Dans la soirée, le lieutenant **MONTAGNE**, revenant d'inspecter la section **GALLOS**, est blessé par une rafale de mitrailleuse.
Les passages de l'Aisne sont coupées et fortement gardées sur la rive nord par des mitrailleuses et des minenwerfers légers.
Le 2 octobre, une tentative faite par le 10e T.A. Pour franchir l'Aisne ne réussit pas.
Le 4e bataillon vient en réserve et est remplacé par le 5e . Jusqu'au 10, le régiment, en dépit de diverses tentatives faites pour établir une tête de pont sur la rive nord de l'Aisne au-delà des deux passerelles de Maizy, reste sur la rive sud en face d'un ennemi vigilant et fort.
Dans la matinée du 10, des indices de repli ayant été observés, le commandement donne l'ordre de passer l'Aisne et d'entamer immédiatement la poursuite.
Le passage de l'Aisne est alors repris de vive force à 11 heures. Le 5e bataillon du 320e , avant-garde du régiment, franchit l'Aisne en deux points à l'est de Maizy et oblique à l'est vers les carrières dont il s'empare, dégage le front du 4e bataillon et capture une vingtaine de prisonniers du 59e R. I.
A 18 heures, le 5e bataillon du 320e étant maître des carrières, dont les occupants empêchaient le passage du 4e bataillon du 320e, ce dernier commence à son tour le passage de l'Aisne sur un

radeau à faible rendement, puis sur une passerelle rapidement réparée. Il exécute vers l'est le même mouvement que le 5e bataillon, pour dégager le front de la 6e D. I., elle aussi clouée sur la rive sud de l'Aisne par les mitrailleuses ennemies. Le mouvement en avant des 4e et 5e bataillons du 320e reprend alors échelon, la gauche en avant. Tandis que le 5e bataillon , passant le Hangard, s'empare de Beaurieux, violemment bombardé, et pousse une compagnie jusqu'au Signal de Beaurieux, le 4e bataillon, en soutien, s'échelonne momentanément en arrière et à droite du 5e , face au nord-est, pour couvrir à la fois le flanc droit du 5e bataillon du 320e et le flanc gauche de la 6e D.I., contre tout retour offensif en direction de Maizy.
Le total des prisonniers capturés s'élève à 63, dont 29 du 59e R. I., et 34 du 74e R. I. Une dizaine de mitrailleuses ont été prises.
Nos pertes sont relativement légères : 2 tués et 3 blessés.

Le passage de l'Aisne a permis à certains officiers d'affirmer à nouveau leurs hautes qualités. Le lieutenant **AGUTTE**, de la 18e compagnie, par ses reconnaissances, a donné des renseignements utiles. Le lieutenant **PETIT** (**Louis**), commandant la 17e compagnie, a dirigé avec autorité le passage de la compagnie de tête sur un radeau où cinq hommes prenaient place. Grâce à ses judicieuses dispositions, à ses ordres clairs et précis, les pertes de la journée ont été minimes en comparaison du résultat obtenu.
La nuit est passée sur les positions conquises ; à 5 heures la poursuite est reprise. Le régiment échelonné en profondeur, est disposé de la façon suivante : avant-garde, 3e bataillon au nord de Beaurieux ; soutien, 4e bataillon au sud de Beaurieux ; réserve, 6e bataillon à la scierie de Maizy.
Axe de marche du régiment : route de Craonnelle, plateau de Californie. L'artillerie ennemie réagit violemment sur le village de Beaurieux, le plateau du Signal et les pentes du ruisseau du Moulin-Rouge. Les avions ennemis survolent nos lignes à faible hauteur et mitraillent notre infanterie.
La lisière sud de la forêt de Beaurieux est solidement tenue par des mitrailleuses, de part et d'autres de la route. Le bataillon d'avant-garde combat et manœuvre l'ennemi que le C. M. 5 fixe énergiquement de front par ses feux. Une compagnie (18e), commandée par le lieutenant **PINGEOT**, pénètre dans le bois par la lisière ouest et déborde successivement toutes les mitrailleuses établies par un mouvement incessant d'infiltration ; elle les oblige à se replier. Le reste du bataillon pénètre alors sous bois et continuant sa manœuvre oblige l'ennemi à lui céder le terrain.
A 17 heures, le bataillon d'avant-garde (5e) a atteint le ruisseau du Moulin-Rouge. Le bataillon de soutien (4e) occupe le plateau du Signal ; le bataillon de réserve (6e) a passé l'Aisne au pont de Maizy.
Les pertes de la journée sont de cinq blessés et un intoxiqué.
Le 14 octobre, au lever du jour, le bataillon d'avant-garde, qui a continué sa progression toute la nuit à travers la forêt, borde la lisière nord. Les boches font sauter les abris ou les incendient en se repliant. De petits groupes disparaissent derrière les crêtes du plateau de Vauclerc.
Vers 8 heures, le bataillon d'avant-garde occupe Craonnelle et l'escalade commence aussitôt. L'ennemi paraissant opposer une forte résistance, cette escalade doit s'effectuer sous le couvert d'un mouvement débordant exécuté par un bataillon du 328e à notre gauche, en direction de la ferme de Vauclerc.
La liaison entre les deux régiments est maintenant à vue, l'ennemi cède le terrain devant nos éléments légers et la progression continue aussi rapide que le permet l'état du terrain effroyablement bouleversé par de longues et rudes luttes.

Ancestramil

En fin de journée, la situation du régiment est la suivante : le 5e bataillon, avant-garde, borde l'Ailette et en prépare le passage ; le 4e bataillon en soutien sur le plateau de Vaucluse ; le 6e bataillon en réserve à Craonnelle.
La réaction de l'artillerie ennemie est assez violente sur la rive sud de l'Ailette. Malgré la nature marécageuse du terrain et les nombreux réseaux de fils de fer, le 5e bataillon parvient à établir deux passages pour piétons et commence à franchir la rivière, à 24 heures il est tout entier sur la rive nord et s'apprête à reprendre la poursuite.
Le P.C., du régiment est venu s'installer à Craonnelle dans la soirée n'ayant laissé qu'une permanence momentanée à Beaurieux pendant la durée du transfert à Craonnelle.
Cette journée nous a coûté deux blessés et deux intoxiqués.
Le 13 octobre, le bataillon d'avant-garde, qui se lance à la poursuite dès le passage de l'Ailette terminé, atteint rapidement Sainte-Croix et continue la poursuite à tout allure, en direction de Sis sonne. L'ennemi se replie, détruisant ou incendiant la majeure partie de ses organisations. Quelques petits groupes offrent une dernière résistance.
Les 4e et 6e bataillons ont franchi l'Ailette et suivent le bataillon d'avant-garde jusqu'à Petit-Jean (ferme), où s'établit le P.C. du régiment.
A 10 heures, le général **FRAISSE**, commandant l'I.D. 52,donne l'ordre verbal d' arrêter le mouvement en avant du régiment qui devient réserve de corps d'armée.
La 52e D. I., échelonne ses trois régiments dans l'ordre suivant : 328e R. I., 10e T. A., 320e R. I.
En fin de journée, la situation du 320e est la suivante : 5e bataillon avant-garde à la Maison Bleue ; 4e bataillon en soutien à Marnecourt ; 6e bataillon à Saint-Emée ; P.C., du régiment à la Maison Bleue.
Les pertes se chiffrent par deux tués et trois blessés.

Les quinze journées qui viennent de s'écouler peuvent être comptées parmi les plus pénibles que les troupes aient eu à supporter. Les combats incessants suivis de marches tactiques, le ravitaillement arrivant irrégulièrement par suite des déplacements constants, est encore entravé par le mauvais état des routes. Tous les carrefours de ces dernières sont minés par l'ennemi et sautent durant son repli. En plus, l'artillerie allemande gène par son tir à obus toxiques. Les hommes du 320e , braves dans le combat, ont enduré sans murmure, sans plainte, toutes les fatigues, toutes les privations. De même lorsque, le 14, dans la nuit, le régiment cantonne de la façon suivante : 4e bataillon à Aizelles, 3e bataillon à Saint-Thomas, 6e bataillon à Craonne et à Craonnelle, ce sont quelques caves effondrées qui abritent les hommes dans ces localités complètement détruites pendant les batailles de 1917 et 1918.
Le 15 octobre, douze heures après l'arrivée dans les cantonnements, les compagnies sont au travail de réfection des routes. Les unités se réorganisent, font l'inventaire du matériel.
La situation reste la même jusqu'au 19 octobre. Le maréchal **FOCH**, commandant en chef des Armées alliées, a décidé de ne laisser aucun répit à l'ennemi. Depuis le 1er octobre la bataille est engagée de la mer du Nord jusqu'en Lorraine. En Belgique, l'armée belge et notre VIe Armée (général **DEGOUTTE**), tournant le dos à la mer, marchent vers l'est ; le mouvement a sa répercussion en France où l'armée **MANGIN** marche dans la même direction. La Ve Armée (**BERTHELOT**) et la IVe (**GOURAUD**) montent vers le nord ; l'armée américaine enlève brillamment le saillant de Saint-Mihiel et menace Metz, dont les forts sont pris sous le feu de l'artillerie lourde à grande puissance ennemi sent la catastrophe finale approcher. Il ne peut plus se servir pour son repli des défilés de l'Argonne, qui sont tous pris ou battus par notre artillerie. Pour sauver son armée et reprendre le combat, il lui serait nécessaire de battre en retraite jusqu'à la Meuse, de s'établir face à l'ouest et de couvrir ainsi l'Allemagne. Afin de gagner du temps, il fait

Ancestramil

occuper fortement la ligne de repli, dite ligne Hundling-Strellung. La garnison, sacrifiée, doit se faire hacher pour permettre au commandement ennemi de prendre les mesures nécessaires. Le commandement allié, pour déjouer le plan, ne laisse aucun répit à l'adversaire.
Le 19 octobre, à 13 heures, le 320e reçoit téléphoniquement l'ordre de cesser immédiatement le travail et de se tenir prêt à partir dès la tombée de la nuit.
Tous les éléments du régiment franchissent la route Pontaver-Corbeny Sissonne à 21 heures, heure fixée par le commandement, et vont bivouaquer dans les bois à l'ouest de la ferme de Remiécourt. Une pluie torrentielle rend l'étape et le bivouac très pénibles. Les camps ou abris annoncés dans l'ordre n'existent pas. L'état-major du régiment et la C. H. R. , trouvent un semblant d'abri dans la ferme de Remiécourt très abîmée, grâce à la complaisance de la batterie de D.C.A., qui l'occupe déjà. Le P. C. , est établi à cet endroit.
Dans le courant de l'après-midi, le commandant **FLEUROT**, chef de bataillon adjoint, les chefs de bataillon, les commandants de compagnie, reconnaissent le secteur de la Selve que doit occuper le régiment. La relève s'effectue sans incidents et le régiment est disposé de la façon suivante : deux bataillons en première ligne (6e à gauche, 5e à droite) ; un bataillon en soutien (5e) dans le bois de Lamotte ; P. C du régiment au Signal de la Selve.
Du 21 au 24, la période se fait remarquer par une grande activité de l' artillerie ennemie sur tous les villages et les fermes que nous occupons. La Selve souffre beaucoup. La 52e D. I., prépare une opération sur la ligne Hundling. Les bataillons de première ligne ayant reconnu des champs de mines contre les tanks, aidés par des spécialistes du génie font des brèches, l'une de 12 mètres de large au 4e bataillon, l'autre de 28 mètres au 6e . L'ennemi, sentant une attaque imminente, multiplie les coups de main sur nos petits-postes. S'il parvient à nous enlever un sergent et un caporal qui faisait une ronde entre deux petits-postes, par contre dans une vigoureuse riposte nous lui faisons sept prisonniers.
La nuit du 24 au 25, marque une recrudescence dans les tirs ennemis. L'artillerie boche bat tous les points où elle suppose des rassemblements. L'ennemi a certainement des indices sur l'attaque qui se prépare pour le lendemain.
L'attaque préparée doit être exécutée le 25 octobre à 6 h. 30. L'infanterie de la 52e D. I., qui se trouve à l'aile gauche de l'attaque principale, ne doit entrer en action qu'à H+ 1h. 30.
L'attaque du régiment se déclenche à 8 heures, malgré notre préparation d'artillerie, elle se heurte à un nombre considérable de mitrailleuses installées en avant même de la première parallèle et jusque dans les réseaux de fils de fer. Elles d'un champ de tir excellent s'étendant jusqu'à nos propres positions. Elles entrent très violemment en action dès le début.
Le débouché du village de la Selve est des plus difficiles.
La compagnie de droite du 4e bataillon parvient à progresser d'une centaine de mètres au nord du village ; mais à ce moment elle est, de plus, prise à partie par plusieurs mitrailleuses placées de part et d'autres de la route de la Selve à Lappion, dans des carrières qui paraissent organisées. Elles doit immédiatement cesser sa progression. Après plusieurs tentatives, la compagnie de gauche, accueillie par des feux violents dès que quelques hommes se montrent, ne peut déboucher de la Selve. Une préparation d'artillerie de campagne est spécialement demandée sur les carrières occupées par le boche. Exécutée à 15 h. 30, pendant vingt minutes, elle permet de reprendre l'attaque à 15 h. 50. Malgré cette préparation, qui cependant parut parfaitement placée par les observateurs d'infanterie, l'attaque est de nouveau accueillie par un feu violent de mitrailleuses et de plus par un tir excessivement intense de minenwerfers légers ; elle doit cesser sa progression.
Une préparation d'artillerie lourde sur les carrières est d'abord envisagée, mais la ligne se péniblement atteinte par les compagnies d'attaque du 4e bataillon est si rapprochée de ces carrières qu'elle devrait se replier pour permettre d'exécuter cette préparation sans danger pour elles. Le colonel **CHARPENTIER** décide qu'on maintiendra cette compagnie sur ses positions et qu'on

abandonnera la préparation d'artillerie lourde projetée. La compagnie a pour mission de surveiller attentivement l'attitude de l'ennemi dans les carrières de la Selve et de s'en emparer dès que le moment lui paraîtra favorable.
Certains indices laissent supposer que l'ennemi pourrait avoir quelques intention de réduire sa résistance et d'amorcer un repli. Nos patrouilles constatent l'occupation des carrières le 26 octobre jusqu'à 4h 45. Au point du jour, une dernière patrouille constate le repli de l'ennemi ; elle occupe la carrière et en rend compte. La carrière sud est ensuite occupée par une autre section, tandis qu'une troisième section de la 14e compagnie se porte à l'est de la carrière nord pour assurer la liaison avec le 10e régiment de tirailleurs algériens.
Les occupants des carrières sont presque immédiatement pris à partie par l'artillerie ennemie et les minenwerfers, qui rendent la situation très difficile.
Le lendemain 27, les bataillons de première ligne s'organisent et améliorent leurs positions en vue d'une stabilisation possible du front pendant quelques jours.
Dans ce but, le 6e bataillon tente d'occuper une carrière située devant un de ses postes et d'où l'ennemi harcèle constamment notre première ligne. La reconnaissance que l'ennemi laisse approcher à bonne distance est accueillie par des rafales de mitrailleuses et des grenades.
A 14 h. 30, le commandement signale un décollement général devant le front de la Xe Armée (armée **MANGIN**). Il prescrit de surveiller attentivement tout mouvement analogue qui viendrait à se produire devant le front de la 52e D. I., afin d'entamer immédiatement la poursuite, conformément aux ordres déjà donnés à ce sujet.
Le 20 octobre, le 3e bataillon occupe la carrière que l'ennemi tente deux fois de reprendre avant la nuit. Le 5e bataillon relève le 4e dans le centre de résistance de la Selve. Ce dernier vient en réserve dans les bois de Lamotte. Le 29, la journée se signale par l'échec d'une reconnaissance ennemie sur un de nos petits postes du 5e bataillon, vers 4 h 15. Le 30, les éléments de droite du 5e bataillon sont portés à environ 100 mètres au nord-est, en vue d'une mission ultérieure. Une section occupe l'emplacement d'un P. P. ennemie dit des Trois-Arbres. L'ennemi ne cesse de bombarder violemment. La Selve et les bois au sud avec des obus de gros calibre et des obus toxiques. Au cours de la nuit du 30 au 31, l'ennemi bombarde la partie sud du Signal de la Selve avec des obus toxiques. Plusieurs tombent à proximité immédiate du P.C., du régiment, le personnel est très éprouvé. Vers 22 h. 30, deux sentinelles ennemies qui s'étaient égarées sont capturées par le 5e bataillon, elles appartiennent au 12e régiment bavarois. Une opération de grande envergure préparée depuis plusieurs jours sur le front de l'armée doit être exécutée le 1er novembre.
La 52e D. I., à l'aile gauche, y participe surtout par son régiment de droite, le 328e R. I., qui exécute une forte reconnaissance.
Le 320e R. I., situé devant l'une des parties les plus fortes et les mieux défendues de la position Hundling-Strellung, a surtout un rôle de neutralisation et d'expectative ; il est prêt à se jeter vigoureusement en avant dès que le moindre fléchissement sera obtenu chez l'ennemi.
Exécution de la mission de neutralisation à 10 h 30, le canon de 37, les mortiers d'accompagnement J. D, les mitrailleuses participent à cette neutralisation. La reconnaissance du 328e, menée vigoureusement, ne peut cependant pas atteindre son objectif ; elle doit regagner sa base de départ après avoir subi des pertes sérieuses.
Au cours de l'opération et en une partie de la soirée, l'artillerie réagit violemment sur le village de la Selve et sur les lisières nord et les bois de la région du Signal de la Selve.
Deux mortiers J. D., sont détruits dans les carrières où ils étaient en position.
Nos pertes sont : un officier tué (lieutenant **SEGALINI**) ; un adjudant tué (**BOURY**) ; deux hommes tués, deux blessés et cinq intoxiqués.

Nos patrouilles maintiennent le contact le plus étroit avec l'adversaire. Une des deux carrières est situées au nord de la Selve doit être évacuée le 2 novembre par suite de bombardement à l'ypérite. La demi-section qui l'occupait s'établit à, 100 mètres en avant.
Deux patrouilles ennemies, qui cherchent à s'approcher de nos lignes, sont éventées et repoussées. Le 3 novembre, avant le jour, une patrouille ennemie réussit à enlever une de nos sentinelles double au nord-ouest du village de la Selve. L'artillerie ennemie se montre très active sur tout le secteur du régiment.
De 17 heures à 17h 25, une grand quantité de fusées variées partent des lignes allemandes entre la Selve et Saint-Quentin-le-Petit (village situé à 7 kilomètres nord-ouest de la Selve). Le lendemain, le régiment garde le contact le plus étroit avec l'ennemi dont l'artillerie et les mitrailleuses se montrent toujours très actives.
Le 5 novembre, l'ennemi amorce son mouvement de repli dans la deuxième partie de la nuit. Grâce au contact étroitement gardé par nos patrouilles et nos reconnaissance, ce mouvement est immédiatement révélé et la poursuite commence aussitôt.
A 7 heures, les éléments d'avant-garde ont dépassé la tranchée de la Ceinture (ligne située à 1 kilomètre au nord de la Selve). Après une première orientation face au nord, pour tourner le massif boisé des Vulues-Granges et faciliter la progression des voisins de gauche, le régiment - ses trois bataillons échelonnés dans l'ordre 5e , 6e , 4e - prend pour direction la ferme de Montigny-la-Cour (3 kilomètres nord-est de la Selve, sur le chemin de la Selve à Dizy-le-Gros). Le régiment atteint son objectif à 8 h. 30 et occupe les hauteurs situées à l'ouest de la ferme.
La situation en flèche du régiment se trouve quelque peu menacée sur son flanc gauche par le village de Dizy-le-Gros. Bien que ce village soit en dehors de la zone d'action du régiment, une compagnie du bataillon d'avant-garde (la 17e), sous le commandement du lieutenant **L. PETIT**, s'en empare grâce aux judicieuses dispositions et à l'énergie du commandant de compagnie. L'ennemi a essayé en vain de nous arrêter aux lisières sud du village par son artillerie et ses mitrailleuses. La 17e l'occupe jusqu'à l'arrivée du corps italien.
En fin de journée, le bataillon d'avant-garde a fait une progression de 8 kilomètres. Le P.C. du régiment est établi à la ferme de Montigny-la-Cour.
Le régiment garde son dispositif en flanc-garde de la 52e D.I. jusqu'à ce que le bataillon de tête ait été rejoint par les unités italiennes qui se portent à gauche sur le Hurtaut, par le Thuel (route de Bizy-le-Gros à Montcornet). Le régiment devient réserve de division et se rassemble en formation articulée entre la ferme du Fays (3 kilomètres sud- ouest de Blizy-Le-Gros) et la ferme de Montigny-la-Cour.
Depuis le 20 octobre, le régiment n'a cessé d'être engagé dans le combat. Il a infligé de fortes pertes à l'ennemi. Tous ont fait preuve de vaillance et de ténacité, sans compter les dangers et les sacrifices.
Maintenant, soit comme réserve de division, soit comme soutien du régiment d'avant-garde, le 320e suit le mouvement en avant. Son bataillon de tête atteint Renwez quand il est touché le 11 novembre par l'ordre de suspendre les opérations. Il est 8 heures quand cet ordre atteint la première ligne.
Après avoir stationné dans la région de Renwez, le régiment, par étapes, sur des routes défoncées rendant l'arrivée du ravitaillement des plus difficiles, vient cantonner dans la région d'Epernay (Mesnil-sur-Oger). Une fête est organisée par les artistes du régiment en l'honneur de la Fourragère attribuée au régiment.
Par Vitry-le-François et Saint-Dizier, le régiment se rend par étapes en Lorraine reconquise. Le 320e passe la Seille (frontière de 1871) à Lanfroicourt, le 21 décembre, et cantonne dans la région de Morhange, puis à Bitche. Le 4e bataillon fournit les postes de barrage à la frontière, les 5e et 4e

bataillon ainsi que l'état-major du régiment occupent la caserne Teyssier à Bitche. Le 320e alterne avec le 125e R.I., dans le service de place.
Le 2 février, le régiment est à nouveau l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée.

Ordre 13.184/D du G. Q. G. des Armée de l'Est

Le Maréchal de France, commandant en chef des Armées de l'Est, cite à l'ordre de l'Armée, le 320e REGIMENT D'INFANTERIE :

Sous le commandement du Colonel Charpentier, et grâce à l'impulsion méthodique et énergique de ce chef de corps, au cours des opérations du 21 août au 11 novembre 1918, a, par ses manœuvres habiles et soigneusement préparées, forcé le passage de l'Aisne doublée du canal, énergiquement défendues par un ennemi opiniâtre, surprenant et faisant prisonniers presque tous les défenseurs ; a en outre attaqué avec succès la ligne Hundling. A fait au cours de ces opérations de nombreux prisonniers en s'emparant d'un important matériel de guerre.
Au G. Q. G., le 2 février 1919

Le Maréchal de France commandant en chef les Armées de l'Est,
Signé : Pétain.

L'armistice entraînant la dissolution des unités de réserve, la 52e D. I., commence cette opération en février. Le général Boyer, commandant la division depuis avril 1918, écrit l'ordre général suivant :

Atteints par les mesures consécutives à la démobilisation. Les régiments d'infanterie de la division vont être dispersés. A la division depuis le début, le 320e R.I. , restait le seul témoin, le seul acteur de tous ses combats de la Meuse à la Marne, en Champagne, à Verdun ; il a souffert et vaincu avec elle.

Le général commandant la 32e division d'infanterie,
Signé : Boyer

Le 17 février, le chef de bataillon **FLEUROT**, commandant provisoirement le régiment, ayant fait réunir pour la dernière fois les trois bataillons dans la cour de la caserne Teyssier à Bitche, leur présente le drapeau. A cette occasion il prononce l'allocution suivante, qui pourrait servir de conclusion après cinq ans d'une guerre sans précédent dans l'Histoire :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS,

Il était dans les intentions du colonel Charpentier de remettre lui-même aux militaires du régiment les insignes des décorations et les citations qu'ils ont si bien mérités, lorsque nous serions arrivés sur le Rhin.
Les circonstances ne lui ont pas permis de réaliser le plus cher de ses désirs et les nôtres.
La division est dissoute, le régiment est dissous. Demain ,vous tous qu'à réuni l'accomplissement du plus sacré des devoirs, vous serez dispersés aux quatre coins de la France ou de l'Armée Française.
C'est à moi qu'échoit l'honneur, et j'en suis fier, non seulement de vous remettre Médailles militaires et Croix de guerre, mais surtout de vous présenter une dernière fois le Drapeau du Régiment que votre vaillance a orné de la Croix de guerre avec trois palmes et de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Ancestramil

Depuis votre enfance, sur les bancs de l'école, pendant votre service actif, au cours de ces quatre années de guerre, on vous a appris et répété que le Drapeau était le *symbole de la Patrie*, qu'il la représente partout où flottent ses plis soyeux.
Jamais peut-être l'expression *symbole* n'a été plus vraie ni plus vivante.
Regardez-le, ses couleurs fanées ne sont-elles pas l'image de nos pays envahis où règnent la tristesse et la désolation ?
Regardez-le surtout ! Vous tous, Picards et Ardennais, les anciens du 320e ; les accros qui mettent sa soie en lambeaux ne représentent-ils pas vos villages incendiés et ruinés, vos champs dévastés ?
Regardez-le ! Et tout à l'heure, en défilant pour la dernière fois devant lui, de tout votre cœur, faites-lui vos adieux ! Je félicite tous les bataillons des belles citations que leur ont valu leur ardeur et leur vaillance au cours de l'offensive et de la poursuite dernière.
Mais je voudrais de plus, et qu'on me le pardonne, remercier encore le 4e bataillon que j'ai eu l'honneur de commander pendant plus de deux ans, car c'est lui certainement, maintenant que la guerre est finie, qui m'aura donné en septembre 1917, sur le « plateau des Caurières », par sa bravoure, par son héroïsme poussé jusqu'au sacrifice, les satisfactions les plus belles et les plus pures que j'aurai goûtées au cours de ma carrière.

La dissolution du 320e , commencée le 17 février, est terminée le 3 mars. Le 12 mars 1919, le drapeau du 320e accompagné de sa garde, parti le 11 mars 1914 de Péronne, est reçu par le chef de bataillon **DESLIOFS**, commandant le dépôt à Ancenis, où le dépôt s'est replié depuis le 28 août 1914.

****

Ancestrami.fr